

## SUR LA DIMENSION LANGAGIÈRE DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES

### PRÉFACE



#### XAVIER NORTH

Délégué général à la langue française  
et aux langues de France

Dans la belle méditation qui fait suite à ces lignes, Jacques Cortès évoque les propos tenus par l'un des personnages d'un roman récent de Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*. Malgré la timide lueur d'espoir humaniste qui émane de ce roman situé pendant la deuxième guerre du Golfe, l'impression dominante que l'on retire, une fois tournées les dernières pages de ce texte, c'est que le XXI<sup>ème</sup> siècle se trouve face à la même rupture, à la fois morale et culturelle, entre l'Orient et l'Occident, que celle qui conduisit, quatre siècles plus tôt, la Turquie et l'Empire de Philippe II à un implacable conflit.

Que l'on partage ou non le pessimisme de l'écrivain, force est en effet de constater l'ampleur du fossé, plus culturel encore que matériel, qui sépare aujourd'hui les deux rives de la méditerranée (ou si l'on adopte un autre point de vue géopolitique, l'Orient et l'Occident) et ce fossé a de toute évidence une dimension langagière : c'est d'abord, au sens le plus littéral du terme, un abîme d'*incompréhension*. Un simple constat relatif aux flux de traduction permet d'en prendre la mesure : alors que plus de la moitié des ouvrages traduits dans le monde le sont à partir de l'anglais (ce chiffre tombe à 10 ou 12 % pour les langues les plus traduites après l'anglais, soit le français, l'allemand et le russe), on estime à moins de 1% le nombre d'ouvrages traduits de l'arabe. Or aujourd'hui, si on traduit très peu à partir de l'arabe, on ne traduit pas beaucoup plus vers l'arabe. L'Unesco - qui recense dans une base de données, l'*Index Translationum*, tous les livres publiés en traduction depuis 1979 - compte quelque 8 000 ouvrages traduits en arabe pendant cette période, alors qu'elle en dénombre 165 000 en français : autrement dit, on traduirait globalement (toutes langues confondues) vingt fois plus vers le français que vers l'arabe. Selon un rapport publié par le PNUD en 2003, la Grèce - qui compte onze millions d'habitants - traduirait dans sa langue vingt fois plus de livres par an que ne le ferait l'ensemble des pays arabes, pourtant vingt cinq fois plus peuplés (285 millions d'habitants), à partir d'autres langues. Sans doute cette statistique s'explique-t-elle pour partie par la faiblesse de la production éditoriale du monde arabe, qui dans son ensemble (22 pays) publie annuellement moins d'œuvres littéraires et artistiques que la seule Turquie : c'est le rapport au livre et à la lecture qui est en cause. Il reste qu'elle illustre un formidable déficit dans la circulation des idées et des textes sur le pourtour méditerranéen, et c'est à ce déficit (dont la faiblesse des traductions ne sont que l'une

des formes, fût-elle la plus criante) que devrait s'attaquer en priorité tout effort pour lutter par le dialogue des cultures contre le fameux « choc des civilisations ».

Pas de dialogue interculturel sans compréhension réciproque (on a scrupule à rappeler cette évidence) : c'est pourquoi il est indispensable de prendre en compte la dimension linguistique de l'échange entre les cultures. La question comporte deux aspects complémentaires. Comprendre l'autre dans sa singularité - et accéder à ses œuvres ou à ses productions culturelles - suppose (pour autant que celles-ci aient recours au langage comme mode d'expression, comme c'est le cas pour les textes de la littérature ou de la pensée, les œuvres audiovisuelles, théâtrales ou lyriques) soit de disposer de compétences linguistiques partagées, au moins « réceptives » (parler, ou au minimum, comprendre la langue du partenaire), soit d'accéder au sens grâce à la traduction, sous diverses formes (traduction proprement dite, interprétation, doublage, sous-titrage, sur-titrage...), sauf à ce que ces œuvres et ces productions restent inintelligibles et que la diversité des langues parlées dans l'espace euro-méditerranéen (et qui constitue l'une de ses richesses) ne fasse ainsi obstacle au développement du dialogue interculturel.

L'acquisition de compétences linguistiques partagées - dans sa dimension éducative, notamment - fait l'objet de diverses politiques de promotion du multilinguisme (inégalement mises en œuvre, il est vrai, par les pays méditerranéens), politiques dont l'apprentissage des langues étrangères est évidemment la clé de voûte ou la pierre angulaire. D'un colloque ou d'une rencontre ministérielle à l'autre, la conviction se fait jour - trop lentement sans doute - que la pratique ou la maîtrise des langues étrangères fait partie intégrante de compétences interculturelles dont il importe de favoriser l'acquisition par les citoyens des deux rives de la Méditerranée et la promotion par les autorités des pays concernés. Le GERFLINT, en offrant à de jeunes chercheurs francophones (mais qui n'ont pas nécessairement le français pour langue première) une tribune indispensable à la diffusion de leurs travaux, fonde ses revues sur cette conviction. Comment ne pas souhaiter, symétriquement, que l'enseignement des langues de la Méditerranée, et au premier chef de l'arabe, ne progresse sur sa rive septentrionale ?

La traduction, quant à elle, mérite un traitement particulier, dans la mesure où elle peut être considérée, non pas comme une alternative ou un substitut à la connaissance des langues, mais comme un moyen supplémentaire de développer la compréhension et l'échange, ne serait-ce qu'en raison de l'impossibilité, pour un individu, de développer des compétences actives dans un grand nombre de langues étrangères. Elle contribue à préserver les langues dans leur spécificité (à les valoriser dans leur richesse et leur complexité) tout en permettant le passage d'une langue à l'autre, et à organiser ainsi la coexistence des langues à l'intérieur d'un même espace ou sur un même territoire ; elle participe ainsi à une politique de valorisation de la diversité culturelle, dont la diversité linguistique fait partie intégrante ; elle est enfin, et par excellence, un outil du dialogue interculturel puisque, par définition, elle met en relation les langues et les cultures. C'est pourquoi la traduction devrait être mise au cœur des relations entre les citoyens des rives méditerranéennes et occuper une place centrale dans le partenariat euro-méditerranéen, dans la mesure où elle contribue directement aux conditions d'égalité de l'échange ainsi qu'au transfert des savoirs et des savoir-faire (notamment dans le champ culturel), deux priorités fondamentales pour la Méditerranée. Dans son acception la plus large, la traduction n'est rien d'autre que la métaphore du dialogue entre les cultures.

Au dialogue euro-méditerranéen, dont les contributions ici rassemblées soulignent l'urgence, le GERFLINT n'en a pas moins décidé d'apporter une contribution qui lui est propre, en instaurant entre les pays riverains - à partir d'une langue partagée (et s'il fallait aujourd'hui décider d'une *lingua franca* dans cet espace, le français, parlé au nord comme au sud, n'aurait-il pas quelque titre à revendiquer ce statut ?) - un lieu d'échanges et de débats, qui ne soit pas obligatoirement frappé au coin du consensus, et qui ne reculerait, le cas échéant, ni devant la contradiction ni devant d'éventuels affrontements - l'essentiel étant de déployer, comme autant de réseaux et de passerelles entre les cultures, un espace « dialogique » (pour reprendre l'expression d'Edgar Morin). En multipliant les lieux de parole et en les diversifiant, le GERFLINT apporte ainsi à la défense et illustration d'une francophonie ouverte sur la diversité du monde un indispensable développement.

Après avoir soutenu nombre de revues porteuses, sous l'enseigne des *synergies* entre les cultures, de la même exigence de dialogue, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France se réjouit d'aider le GERFLINT à promouvoir cette nouvelle livraison, consacrée tout entière à l'une des grandes lignes de fracture de notre temps, mais aussi à l'effort qui permet de la surmonter ; et elle souhaite à l'équipe de rédaction dont Jacques Demorgon prend désormais la direction, une longue et belle carrière au service de la compréhension et de l'amitié internationales.